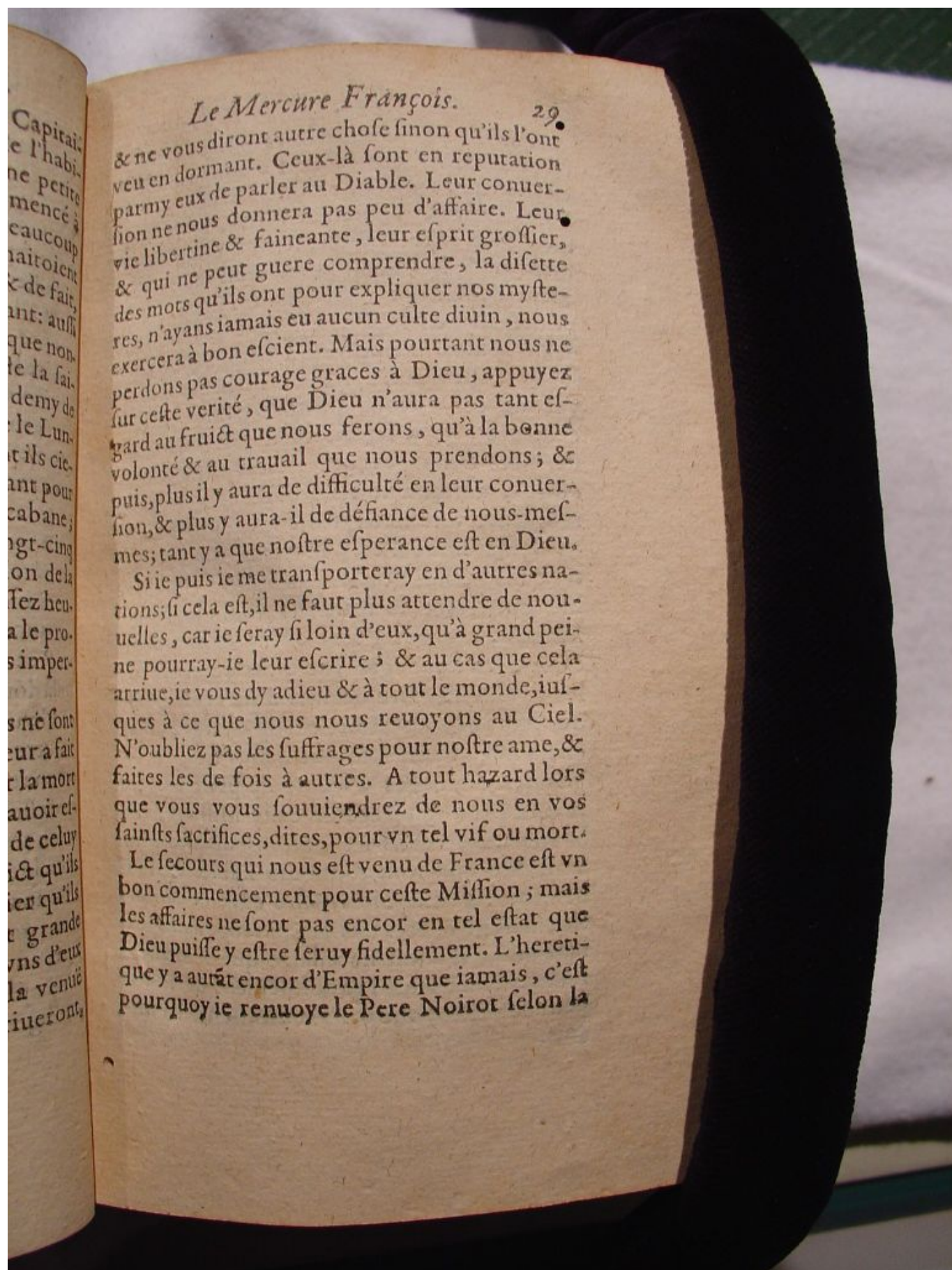
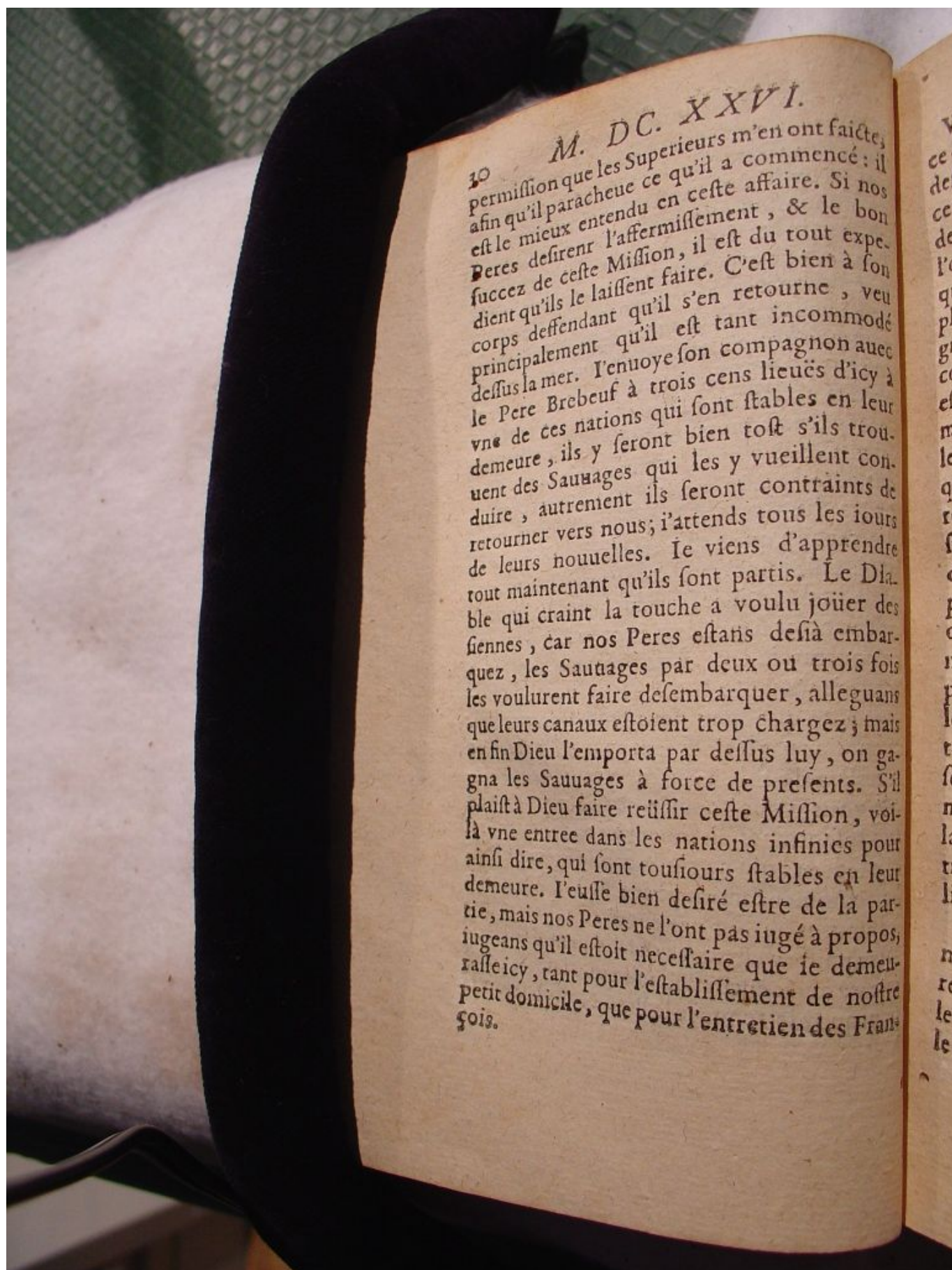


1626_029.jpg



1626_030.jpg



10 M. DC. XXVI.
permission que les Superieurs m'en ont faicte,
afin qu'il paracheue ce qu'il a commencé: il
est le mieux entendu en ceste affaire. Si nos
Peres desirent l'affermissement, & le bon
sucez de ceste Mission, il est du tout expe-
dient qu'ils le laissent faire. C'est bien à son
corps deffendant qu'il s'en retourne, veu
principalement qu'il est tant incommodé
dessus la mer. I'enuoye son compagnon avec
le Pere Brebeuf à trois cens lieues d'icy à
vne de ces nations qui sont stables en leur
demeure, ils y seront bien tost s'ils trou-
uent des Sauvages qui les y vueillent con-
duire, autrement ils seront contraincts de
retourner vers nous; i'attends tous les iours
de leurs nouuelles. Je viens d'apprendre
tout maintenant qu'ils sont partis. Le Dia-
ble qui craint la touche a voulu jouier des
siennes, car nos Peres estans desjà embar-
quez, les Sauvages par deux ou trois fois
les voulurent faire desembarquer, alleguans
que leurs canaux estoient trop chargez; mais
en fin Dieu l'emporta par dessus luy, on ga-
gna les Sauvages à force de presents. S'il
plaist à Dieu faire reüssir ceste Mission, voi-
là vne entree dans les nations infinies pour
ainsi dire, qui sont tousiours stables en leur
demeure. I'eussè bien desiré estre de la par-
tie, mais nos Peres ne l'ont pas iugé à propos,
iugeans qu'il estoit necessaire que ie demeu-
rassè icy, tant pour l'establissement de nostre
petit domicile, que pour l'entretien des Fran-
çois.

1626_031.jpg

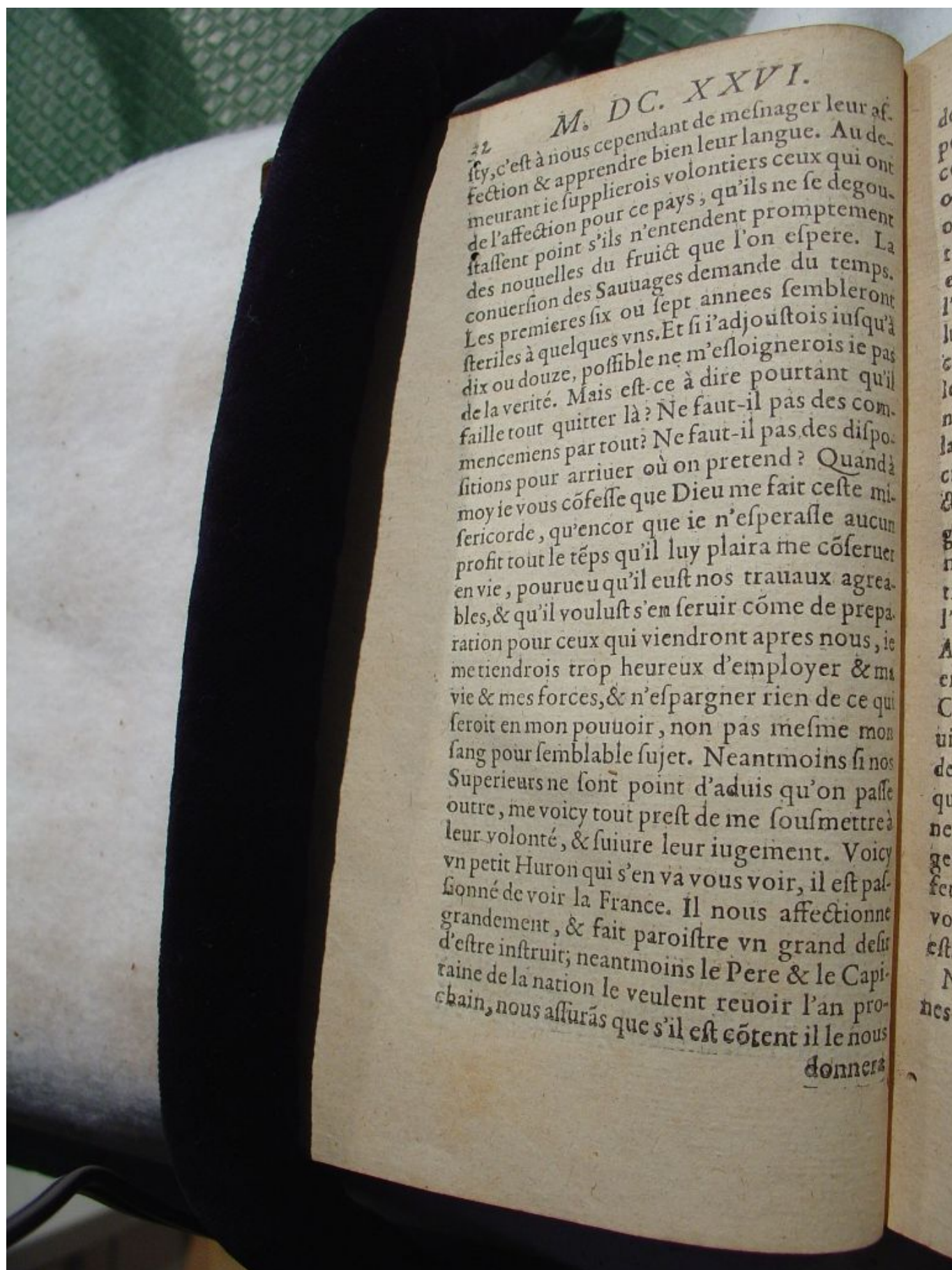
Le Mercure François,

31

Vostre Reuerence s'estonnera peut-estre de ce que j'ay enuoyé le Pere Brebeuf qui auoit desjà quelque commencement à la langue de ceste nation, mais les talents que Dieu luy a départy m'y ont fait resoudre; le fruiet que l'on attend de ces nations là estant bien autre que celuy que l'on espere de celle-cy. S'il plaist à Dieu benir leurs trauaux, nous aurons grand besoin d'ouuriers; les dispositions du costé des Sauvages sont telles qu'on en peut esperer quelque chose de bon. Le Truchement ayant demandé en ma presence à l'un de leurs Capitaines s'ils seroient tous contens que quelques-uns des nostres allaissent demeurer en leur pays pour leur apprendre à cognoistre Dieu, il respondit qu'il ne falloit demander cela, & qu'ils ne souhaittoient rien tant; puis ayans consideré la maison des Recollects où nous estions, il adjousta, Qu'à la verité ils ne pourroient pas nous bastir vne maison de pierre semblable à celle-là, mais demandez leur (dit-il au Truchement) s'ils seroient contens de trouuer à leur arriuee vne cabane faite semblable aux nostres. Il ne pouuoit nous tesmoigner plus d'affection; De plus il y a eu de la sterilité dans leur pays ceste année, & ils l'attribuent à cause qu'ils n'y ont point eu de Religieux: Tout cela nous fait bien esperer.

Pour ceux de ceste nation ie les ay fait sommer de respondre, s'ils ne vouloient pas se faire instruire, & nous donner leurs enfans pour le mesme sujet: ils nous ont tous respôdu qu'ils le desiroient. Ils attendent que nous ayons ba-

1626_032.jpg



1626_033.jpg

Le Mercure François.

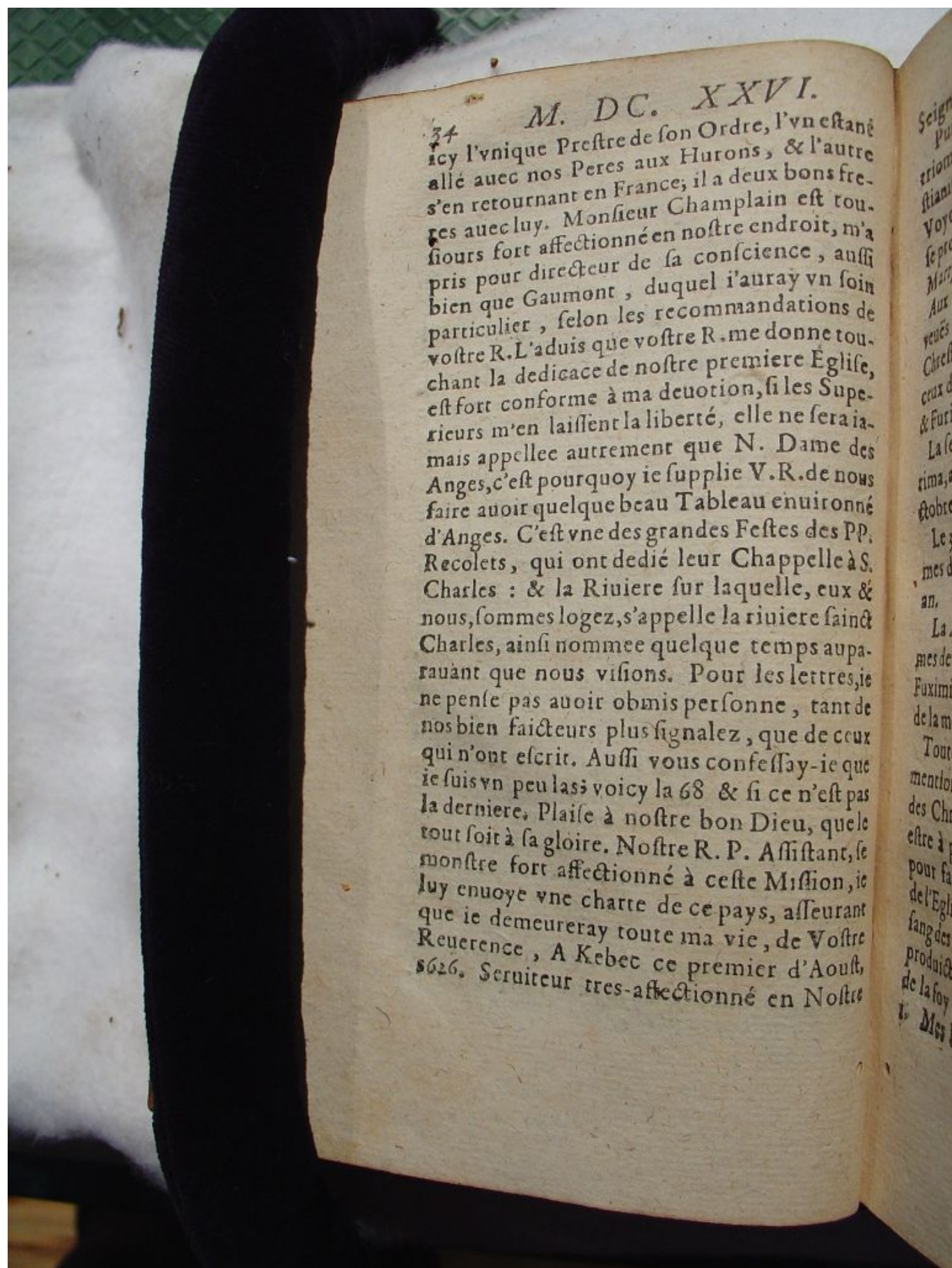
33
 donnera pour quelques années. Il est fort important de le bien contenter ; car si vne fois cet enfant est bien instruit, voila vne partie ouuerte pour entrer en beaucoup de nations où il seruira grandement. Et tout à propos le truchement de cette nation là est retourné en France. Truchement qu'il ayme tant, qu'il l'appelle son pere: le prie nostre Seigneur qu'il luy plaist benir le voyage. Au reste ie remercie V. R. du courage qu'elle m'a donné. J'ay leu ses lettres quatre ou cinq fois ; mais ie n'ay peu gagner sur moy que ce n'ait esté la larme à l'œil, pour plusieurs raisons, mais spécialement sur la souuenance de mes imperfections (*coram Deo loquor*) qui m'esloignent grandement du merite de cette vocation, & me faict viuement apprehender que ie n'aille trauerser les desseins de la grace de Dieu, en l'establissement du Christianisme en ce pays. Apres cela ie ne crains rien. Je vous supplie, en vertu de ce que vous aymez mieux dans le Ciel, de ne vous laisser point de solliciter la diuine bonté, ou qu'il me face la grace de m'en desfaire, ou si mon indignité est venue iniques là, qu'il m'y faille encore trempor, que ce ne soit au preiudice de nos pauvres Sauvages ; que ma misere n'empesche point los effets de sa misericorde, & le desordre de ma volonté fragile, l'ordre que la bonté veut establir en ce pays.

Nous continuons plus que iamais les bonnes intelligences avec le Pere Ioseph, qui est

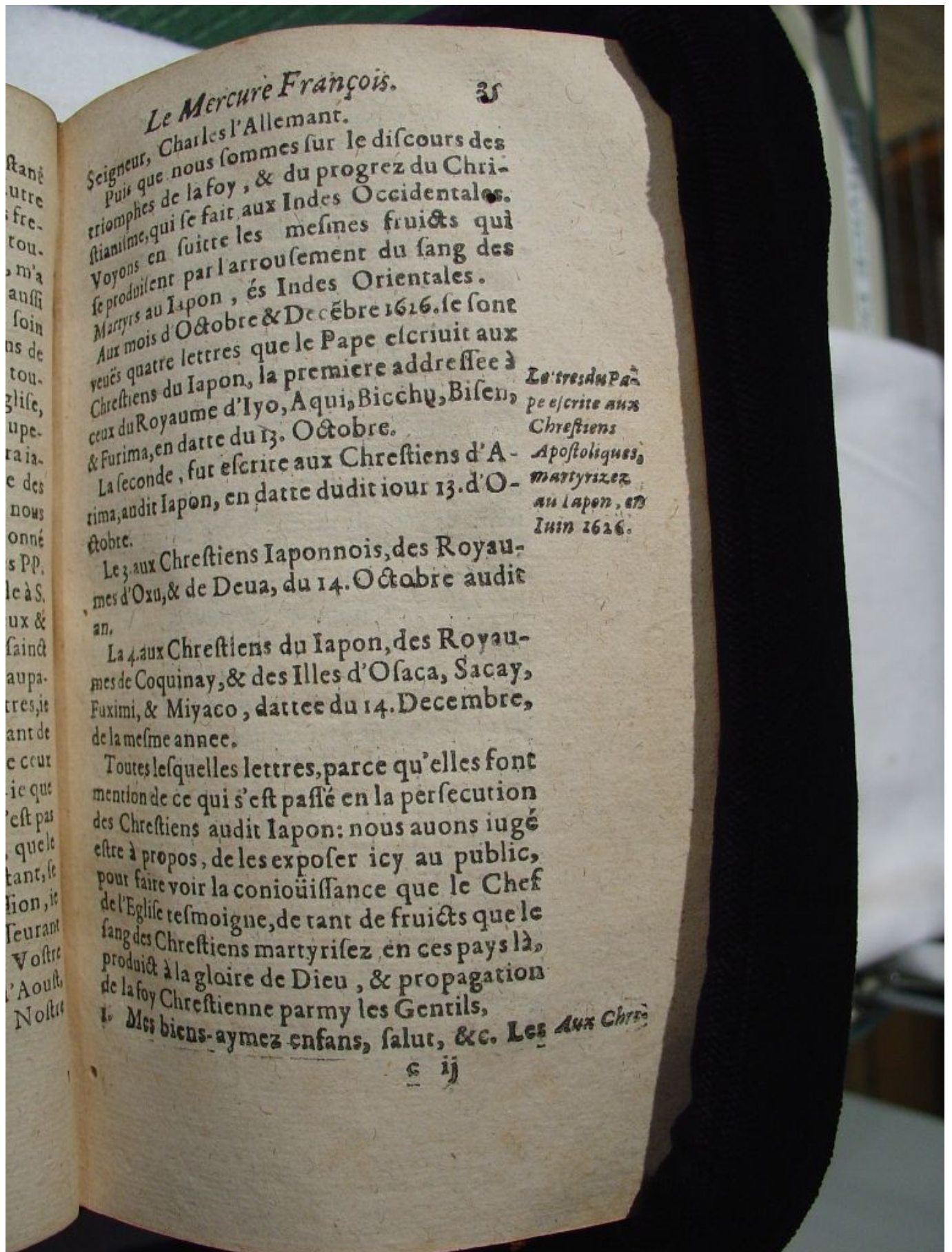
Tome 13. Part. 1.

c

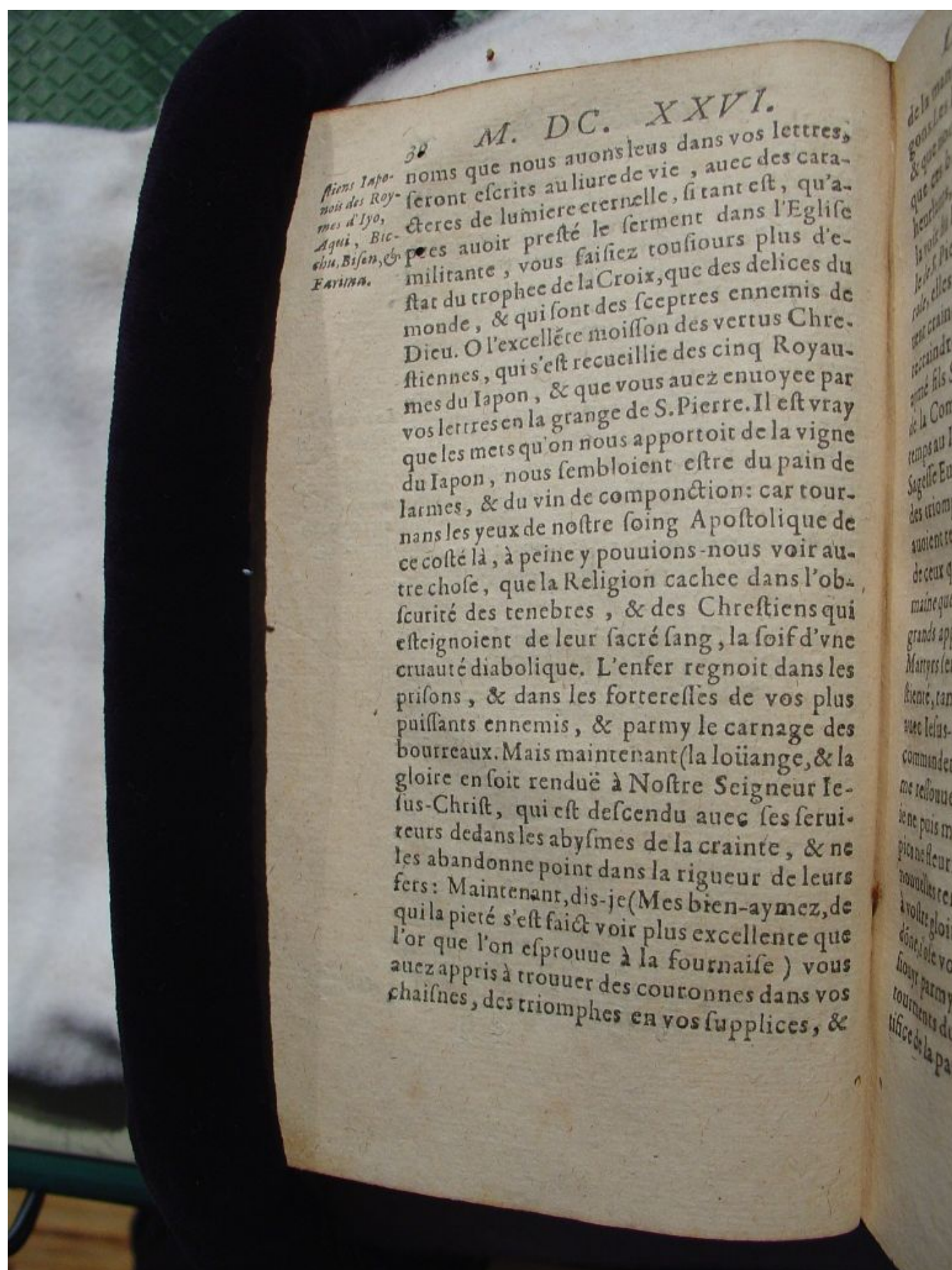
1626_034.jpg



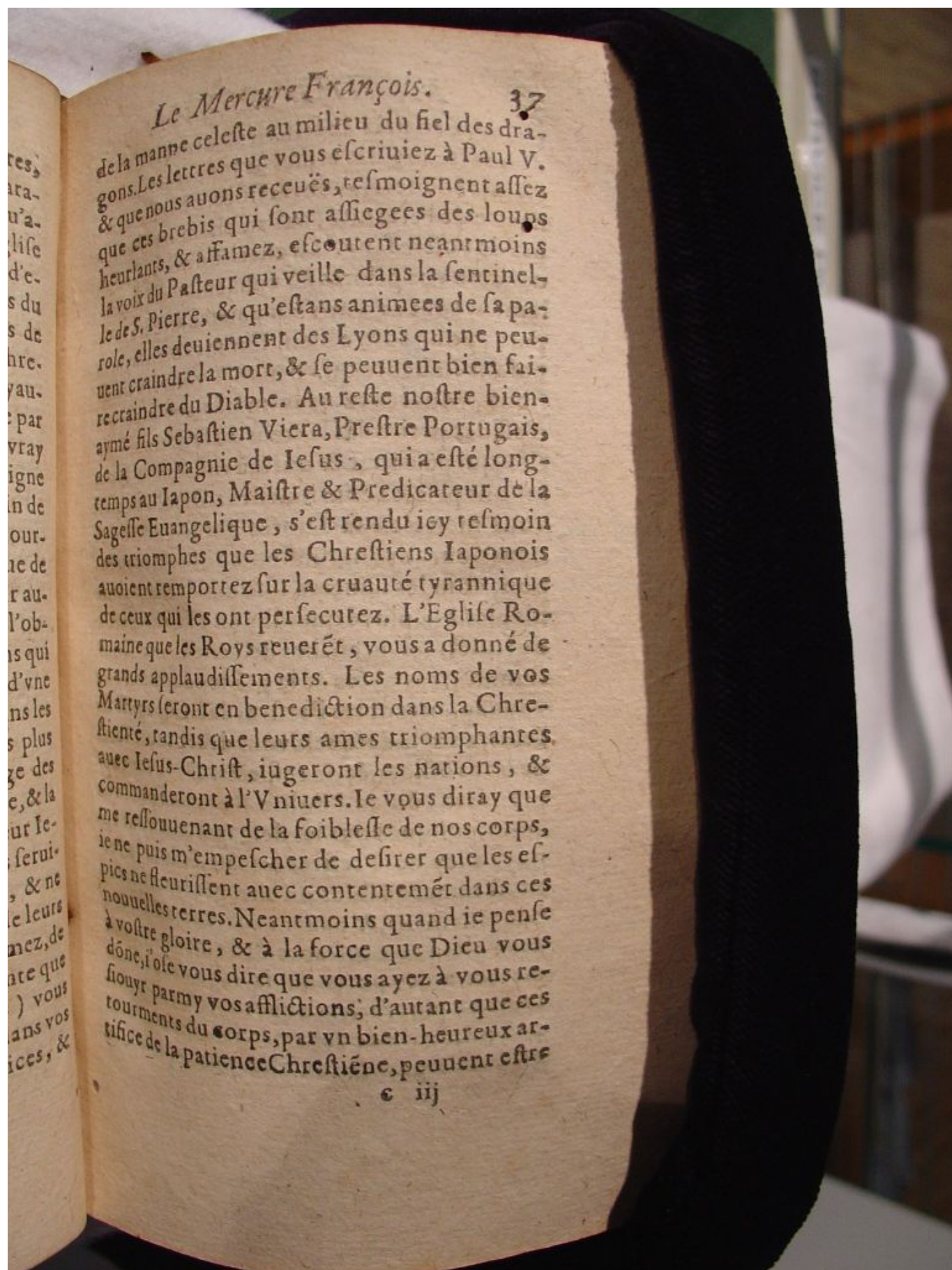
1626_035.jpg



1626_036.jpg



1626_037.jpg



1626_038.jpg

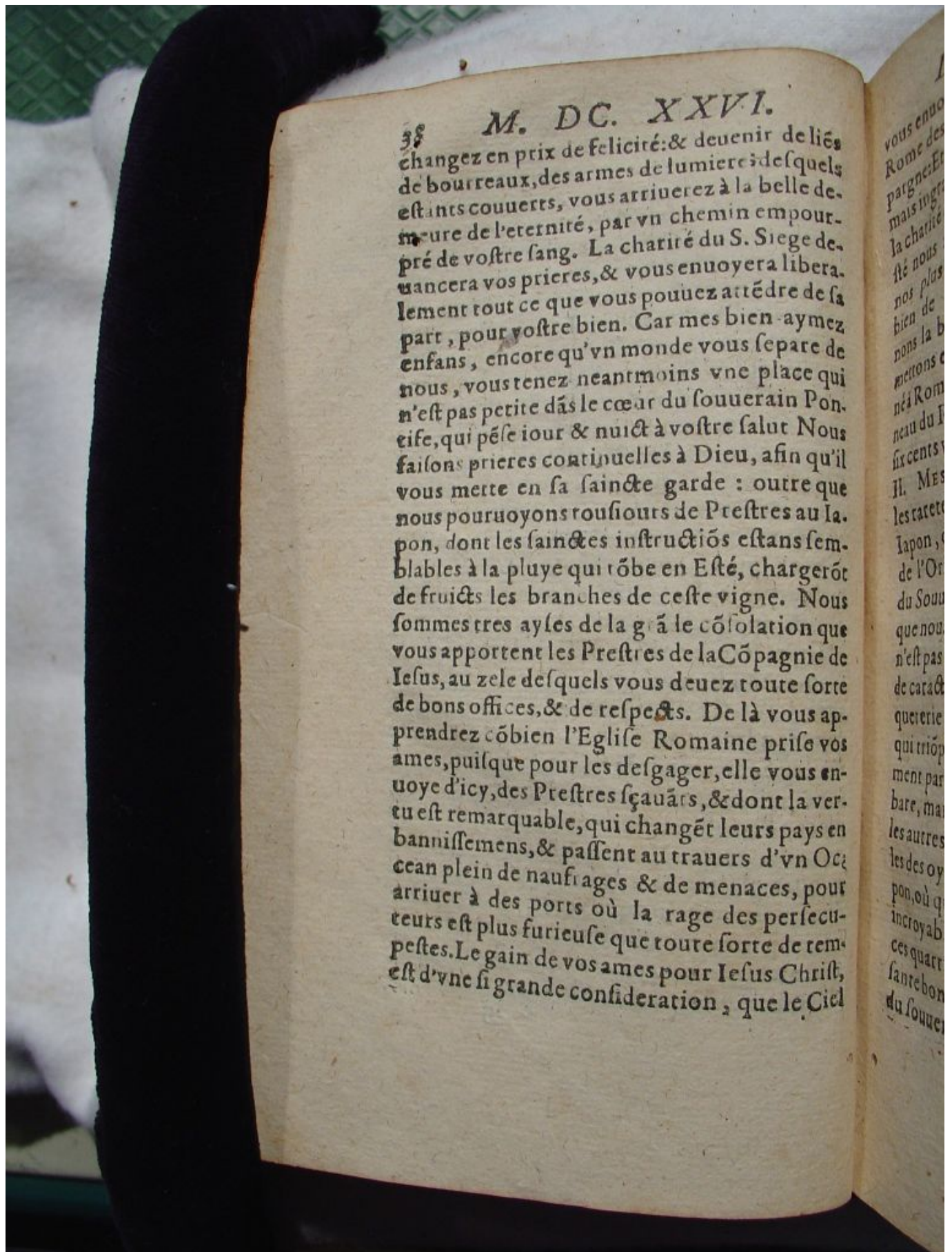


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan